

Syndrome du geste architectural conséquence d'un rite inexistant

Tristan Bacro

Introduction

L'individu constitue sa perception du monde à travers le filtre d'une symbolisation constante¹. Or le passage d'un état de conscience à un autre, et en particulier la hiérarchie des responsabilités, n'a rien de progressif ; il est brusque, entre deux systèmes nécessairement et indépendamment équilibrés.

Chaque civilisation a fabriqué à cet usage ses propres « rites de passage » – en occident : anniversaires, mariages, deuils, bizutages... Et le monde du travail (en tant qu'accomplissement dans la réalité la plus universellement reconnue) est un lieu commun du genre² où tout est sujet à *marquer le coup* – bienvenue, promotion, départ...

Mais certains rites tendent à disparaître en France au nom d'une volonté sociale de non-violence mal interprétée, où toutes les violences (en simple terme d'intensité) sont confondues. Or il semble que la violence d'ordre psychique (uniquement) est partie constituante du rite et nécessaire à sa symbolique. Aussi la suppression – justifiée au demeurant par des dérives réelles – de ces événements prive les individus d'une facilitation psychologique. Car le rite cristallise, balise et *concrétise* son thème dans un moment court, simple et *référant*. S'en suit inévitablement un allongement de la période de changement, au cours duquel s'agglomèrent des incohérences et des frustrations dont il sera ici sujet.

Les corps de métier du bâtiment (parce que « habiter » a trait à une réalité rudimentaire) sont empreints de rites d'initiation parmi les plus sévères. Pourtant l'architecte n'en a pas la jouissance. Ainsi nous étudierons plus précisément à travers l'avant et l'après d'un moment *a-ritualisé*³, à travers les différences entre l'architecture et le métier d'architecte, les causes de certains *somatismes* qui suivent ce passage à l'acte de construire chez le jeune architecte, et principalement le fantasme du « *geste architectural* »⁴.

Comment ce passage qui ne se fait pas assez bien – fort, brusque – engendre certaines dérives de la pratique architecturale?

1 De nombreux travaux de neuropsychologie récents en attestent. La perception est constamment altérée par l'interprétation. Cf. A. M. SANTHOUSE et Al., *Visual hallucinatory syndromes and the anatomy of the visual brain*.

2 Annette SHÄFER, *Le bureau à l'ère préhistorique*. Cerveau et Psycho n°11, sept-oct 2005.

3 Le diplôme avec jury d'avant réforme n'était déjà qu'un pis-aller.

4 Ainsi que défini par Philippe Madec, *Exists*, éd. Imp architecture.

1) L'héritage (racines d'une tromperie)

Aux yeux de tout un chacun, avec une générosité imposante, des « monuments »⁵ inculquent une *image de l'architecture*, image commune, balise historique, idéologique, promesse pour le jeune prétendant à sa pratique. Or on peut se demander si cette *architecture*-là a jamais été vécue, ou même conçue pour l'être ; et de fait, si ce terme d'*architecture* – qui fait encore office de définition populaire – s'applique bien à la pratique du métier d'architecte. La trace est-elle vraie, et le vrai en tant que paradigme est-il *encore* vrai ?

2) Aveuglement (à l'issue duquel *devrait* se situer le rite)

Encore faut-il bien la définir, cette pratique en rapport direct avec l'usage humain. Mais les architectes eux-mêmes ont-ils à un quelconque moment de leur formation l'occasion de clairement se figurer leur métier futur? Cet apprentissage n'est-il pas de ceux qui nécessitent une présence « sur le terrain »? Et à long terme?

Puis, quand bien même cette pratique définie, encore faut-il qu'ils se détachent de la dictature du « monument », c'est à dire le fantasme originel de marquer l'Histoire et les esprits. Quelles sont ces promesses qui feront si mal?

3) Statut (conséquences et accentuations)

Quand bien même cette tâche – d'abandon d'impossibles – accomplie, comment s'inscrivent les architectes dans la réalité d'une profession mal perçue, et dont l'utilité reste en constante reconquête?

Et ce besoin d'adaptation calqué sur une évolution sociale en temps réel – donc sans sagesse mais nécessitant une perspicacité éreintante et hasardeuse – ne suffit-il pas à lui seul à expliquer la frustration d'un statut littéralement *insensé*?

Enfin, incapable de faire le deuil de ses espoirs, le jeune architecte se retrouve constamment projeté dans l'enfance de son « art » (irréaliste en tant que tel). Comment justifiera-t-il son existence sociale (au demeurant récente)? Ses rêves si vitaux? Comment gérer un savoir que l'on sait soudainement obsolète et médiocre ? Par la violence. Par l'abandon. Par la manipulation. Quel *autrement* ?⁶

5 En tant que symboles, s'entend. Certaines habitations contemporaines font cet office autant qu'un temple antique.

6 En référence aux quatre modes d'expression définis en psychologie contemporaine. Primaires : violent et passif. Élaborés : manipulateur et enfin assertif (comme un déni des trois autres et nécessitant une rare lucidité).

Le 29 décembre 2005

Lecteur,

Je tiens immédiatement à mettre en exergue le gouffre devant lequel vous vous trouvez. Les questions maladroitement soulevées ici entraînent tant d'autres qu'alors que je peaufine encore et encore ce modeste « sommaire », je sais devoir affiner et continuer pour moi-même ce travail de questionnement. Il y aura une suite, et là est le gouffre. Là, au bord, où vous vous tenez prêt à porter un jugement « fini » sur cet écrit, là se trouvent également et par avance mes excuses pour l'attente dans laquelle j'ose espérer que vous êtes.

Il semble qu'en tant que jeune étudiant et futur architecte, je sois des plus mal placé pour aller plus avant dans mon propos. Mais c'est pourtant ainsi (du côté de la victime?) qu'il me sera plus aisé de comprendre ces maux. En effet, je voudrais pouvoir (tout comme Philippe Madec dont je vous recommande la lecture plus que la mienne tant il aura alimenté mes lignes) à travers une attentivité aiguisée, tenir en échec mes propres symptômes de frustration, ainsi que ceux de mes congénères qui le voudront bien.

Enfin, croyez bien qu'ainsi que l'on peut résumer ce petit travail sur le « rite de passage », le jour où l'on me décernera le titre d'architecte, je me ferai fort de sauter d'une centaine de mètres d'un pont avec à mes pieds attachée une corde élastique, persuadé que je suis, que les choses se passeront bien mieux après.

Merci d'avoir lu,


Tristan